

**(EN)JEUX ESTHÉTIQUES DE LA TRADUCTION.
ÉTHIQUE(S) ET PRATIQUES TRADUCTIONNELLES***
Études réunies par Georgiana Lungu Badea, Alina Pelea, Mirela Pop
Centre de recherches ISTTRAROM-Translationes
Timișoara, Editura Universității de Vest, 2010, 261 p.

Anca A. CHETRARIU¹

Le volume *(En)jeux esthétiques de la traduction. Éthique(s) et pratiques traductionnelles* paru à Timisoara aux Éditions de l'Université de l'Ouest réunit les contributions au premier Colloque international de traduction et traductologie qui a eu lieu à l'Université de l'Ouest de Timișoara le 26-27 mars 2010.

Vu le thème généreux et nouveau de ce colloque, les contributions réunies dans le présent volume portent l'empreinte de la diversité et incitent à de longs débats sur les jeux, les enjeux, les éthiques et esthétiques de la traduction. Se proposant de reconfigurer certains points de vue sur la traduction, les auteurs de ces contributions élargissent leur aire thématique de la traduction littéraire vers la traduction spécialisée, tout en soumettant à la réflexion un certain nombre de théories concernant la traductologie.

Les études sont réunies par Georgiana Lungu Badea, Alina Pelea et Mirela Pop et dans le comité d'honneur on a le bonheur de retrouver des personnalités illustres de la théorie et pratique de la traduction tels: Michel Ballard, Antonio Bueno Garcia, Muguras Constantinescu, Jean Delisle, Jean Rene Ladmiral ou Maria Tenchea.

Dans la présentation de ce volume, paru sous le signe de l'interactivité, de l'échange et du renouveau, Georgiana Lungu Badea parle déjà de la nécessité de revenir sur certains aspects liés à la théorie et pratique de la traduction, vu l'évolution de la recherche en traductologie. Ainsi, ces contributions se proposent-elles de dresser un bilan des théories traductionnelles, de faire en même temps un état des lieux portant sur un certain nombre d'aspects liés à l'esthétique et à

¹Doctorante à l'Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, chetrariu_anca30@yahoo.com.

l'éthique de la traduction, tout en relançant le long débat sur les droits et devoirs du traducteur.

Le volume s'ouvre sur l'étude de Jean-René Ladmiral, qui plaide pour une esthétique de la traduction qui aurait comme objet le décalage que peuvent connaître les genres littéraires entre cultures différentes et le défi lancé par là au traducteur littéraire. En partant de l'analyse de l'idée classique d'esthétique, Ladmiral fait la distinction entre « l'esthétique littéraire de la traduction » et « l'esthétique de la traduction littéraire », tout en privilégiant cette dernière formulation qui mérite, d'après l'auteur, un statut à part et qui agit dans le sens d'une attention portée à ce que Ladmiral appelle « ressenti langagier » du texte source et d'une libération de la tentation littéraliste. Dans ce sens, l'esthétique dont parle Ladmiral connaît deux grandes étapes : la lecture-interprétation du texte source et celle du texte-cible, dont il faut analyser la réexpression que le traducteur s'est proposé d'en faire.

L'idée du sacrifice que tout traducteur est obligé de faire et l'éphémère dans lequel le traducteur et sa (re)création se situent ont guidé les réflexions de Georgiana Lungu Badea vers « Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et/ou consentement à la perte ». Dans le cadre plus vaste de l'esthétique de la réception, l'auteur de cet article essaie de (re)placer le traducteur dans une esthétique de la réception traductive, tout en opérant une distinction claire entre *réception directe* (celle faite par le traducteur-récepteur et par le lecteur du texte-source) et *réception indirecte* (spécifique au lecteur du texte-cible). Georgiana Lungu Badea reprend la dichotomie trahison-fidélité afin de (re)mettre l'accent sur le rôle essentiel du traducteur dans la réception de la traduction. Ces observations d'ordre théorique sont illustrées par l'évocation de quelques traductions roumaines et par une courte critique des traductions, qui achemine l'auteur vers une conclusion concernant le statut d'auteur de second degré dont jouit le traducteur ainsi que son grand pouvoir d'ajuster la réception.

Estelle Variot s'attarde sur « Quelques réflexions sur certains enjeux de la traduction : entre théorie et pratique ». En partant de l'étymologie déjà connue du verbe « traduire », l'auteur développe son débat autour de l'idée que la traduction représente une méthode de travail qui contribue à une meilleure connaissance des langues et des milieux socioculturels qui nous entourent. Étant sujette à un grand nombre d'interprétations et d'approches, la traduction est envisagée de façon différente pour chaque peuple ou individu, ce qui encourage Estelle Variot à plaider pour la nécessité d'adopter et d'adapter des critères en matière de traduction.

Dans « Pratiques (en marge) de la critique des traductions » Muguras Constantinescu reprend le concept de critique des traductions que le traductologue Antoine Berman propose en tant que discipline à part entière, mais qui malheureusement ne jouit pas encore d'un statut à part dans la littérature de spécialité. Même si son statut a du mal à être reconnu, la critique des traductions existe en dehors du milieu universitaire tantôt sous le nom de « commentaire » ou « chronique », tantôt portant le nom d'« exégèse » ou « étude ». Dans son étude, Muguraș Constantinescu reprend quelques exemples de critique des traductions dans l'espace roumain et francophone, tout en soulignant la contribution importante dans ce domaine et dans l'espace autochtone de la traductrice et théoricienne Irina Mavrodin.

Magdalena Mitura s'intéresse au passage « De l'esthétique vers l'éthique dans la traduction. L'idiolecte du traducteur, le contrat de lecture et autres plaisirs minuscules », en partant de l'idée que la traduction représente un travail de réécriture qui se situe inévitablement sous le signe de la subjectivité. Ainsi, les choix récurrents du traducteur modifient-ils le *pacte énonciatif* fait par l'auteur de l'original avec son lecteur. L'observation de ces modifications passe par une évaluation du texte-cible d'après les critères du même Antoine Berman : la poéticité et l'éthicité.

Jenő Farkas souligne le statut à part de la traduction du genre théâtral en retraçant « L'histoire des traductions en hongrois de *Tartuffe* et de *Ainsi va l'carnaval* », démarche qui lui permet d'observer mieux les stratégies de traduction spécifique qui permettent de rendre le théâtre dans une autre langue. On observe avec l'auteur que la pratique traductive théâtrale dépasse le cadre théorique et englobe de façon immédiate et très évidente les nouveaux acquis de la réception culturelle contemporaine, vu la nécessité de revenir sur les oeuvres des grands dramaturges universaux. L'analyse diachronique de ces traductions nous permet également de revenir sur la distinction entre traduction/adaptation, cette dernière n'étant pas répréhensible, d'après l'auteur, dans le cas de la traduction théâtrale.

L'étude de Ramona Malița, « Pertinence de Mme de Staël pour l'esprit des traductions du XXIème siècle » nous permet de faire une incursion dans l'époque romantique et d'observer le rapport qui s'établit entre l'histoire de la traduction et la théorie axiologique, ainsi que l'influence exercée par la traduction sur la formation des canons esthétiques.

Anda Rădulescu essaie de trouver une réponse à une question qui porte sur la traduction d'un genre à part : « Peut-on (vraiment) re-créeer la chanson de Brassens par la traduction ? ». Même si en principe le

processus de recréation du texte-source ne se réalise jamais totalement, Anda Rădulescu analyse par l'intermédiaire de la grille de Katharina Reiss la variante traduite en roumain par Romulus Vulpescu et estime que la prédisposition artistique du traducteur et sa vaste expérience ont contribué à une traduction très réussie, en dépit des limites auxquelles se heurte le traducteur.

Izabela Badiu s'attarde dans son étude sur le problème du marché des traductions, contexte dans lequel on peut mieux situer le concept d'éthique roumaine de la traduction, ainsi que le métier de traducteur. Pour que la diversité des éthiques soit plus évidente, l'auteur soumet à l'analyse deux genres éloignés autant du point de vue du style et du genre, que du point de vue du public : le texte philosophique et le polar. À l'analyse traductologique s'ajoute celle sociologique qui permet à l'auteur de suivre le chemin de la traduction depuis la décision de publication jusqu'au bilan économique qui résulte des ventes.

Dans « L'éthos du traducteur » Irène Kristeva se propose de démontrer que les théories de traduction du XX^{ème} siècle déplacent l'accent de la langue au texte, tout en privilégiant les caractéristiques du texte original dans le texte-cible, ou ce que Irina Mavrodin appellerait « l'étrangéité » du texte. Irène Kristeva reprend les formules de Berman qui parle de l'« épreuve de l'étranger » et de l'« auberge du lointain », ou de Ricoeur qui invoque l'« hospitalité langagière », en concluant que la traduction a finalement compris qu'elle doit prendre en considération la culture étrangère et que les traducteurs d'aujourd'hui ont essayé d'instaurer un dialogue constant de l'original et de la traduction.

Mais le transport des éléments culturels qui assurent l'étrangéité du texte-cible n'est pas aisé et passe par différentes stratégies, comme le montre Petronela Munteanu dans son étude, « Stratégies de transport culturel dans la traduction du roman *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo ». Par la comparaison du texte-source à quelques versions roumaines, l'auteur observe les difficultés d'ordre culturel auxquelles se heurte le traducteur et invoque les compétences d'ordre linguistiques et péri-linguistiques qui sont indispensables à un bon traducteur.

La même préoccupation pour l'éthique de la traduction qui consiste à préserver l'étrangéité dont parlait Berman est présente dans l'étude de Florina Cercel, qui applique les stratégies de la traduction sur le roman *Le Périple de Baldassare* (Amin Maalouf) et la version roumaine donnée par la traductrice Ileana Cantuniari. Les problèmes rencontrés dans la traduction sont toujours d'ordre culturel, vu l'espace culturel duquel est issu l'écrivain. L'analyse dressée par l'auteur met en question le même défi du traducteur de passer l'« épreuve de l'étranger » et essaie d'en établir les limites.

Au fait, est-ce que tout traducteur a la capacité de réussir cette « épreuve de l'étranger » ? Marija Paprašarovski se pose la même question dans son étude, « Qu'est-ce qu'on sait quand on sait traduire ? ». Pour l'auteur, être traducteur signifie être praticien et théoricien à la fois, métier qui ne peut être appris qu'à condition d'être continuellement exploré, même si parfois la réussite peut sembler une utopie.

De la traduction littéraire l'accent se déplace sur la traduction du texte de spécialité par l'intervention d'Eugenia Enache qui parle des difficultés de la traduction des textes juridiques, terrain sur lequel on a affaire à la même diversité qui engendre les mêmes questions pour le traducteur (« Devoir du traducteur du texte de spécialité »).

La diversité des sujets soumis à l'attention par les auteurs des contributions de ce volume est démontrée encore une fois par le thème choisi par Alina Pelea : la traduction pour enfants et sa valeur didactique. L'auteur propose une nouvelle modalité d'exploitation de la traduction des textes pour enfants au début de la formation universitaire des futurs professionnels. Alina Pelea affirme, à juste titre, que ce type d'activité traduisante permet au traducteur de constater (en miniature) les différents types de difficulté qui peuvent surgir lors d'une traduction, tout en offrant des solutions possibles (« La traduction pour enfants et son potentiel didactique »).

S'inscrivant dans la catégorie des recherches de linguistique appliquée dans le domaine de la traduction, l'étude de Mirela Pop, « Dynamique de la signification et jeu des reformulations dans la traduction d'ouvrages touristiques du roumain vers le français » traite de la même question des choix traductifs et d'une éthique engendrée par ces choix, mais en s'appuyant sur un corpus de textes de spécialité.

Motivée par le processus de modernisation de la terminologie médicale roumaine sous l'influence du français, Eugenia Arjoca-Ieremia examine les différentes possibilités de traduction pour un certain nombre de catégories grammaticales issues de textes du domaine ophtalmologique (« Le rôle de la dérivation impropre dans la traduction médicale du roumain vers le français. Le cas des adjectifs employés adverbialement dans les textes du domaine ophtalmologique »).

Répondant à des défis actuels, Mariana Pitar insiste sur l'importance de la formation des traducteurs dans le domaine de l'audio-visuel, afin de développer des compétences spécifiques qui réunissent, d'après l'auteur, aussi bien celles d'un traducteur de textes littéraires que celles d'un traducteur de textes spécialisés ou celles d'un technicien (« La traduction des documents audio-visuels : volet indispensable dans la formation des traducteurs »).

Toutes les contributions réunies dans ce volume sont complémentaires et convergent vers un seul et même point : celui des enjeux esthétiques et éthiques que les traducteurs essayent de suivre. En même temps, la diversité des points de vue offre l'occasion de revenir sur un même problème à plusieurs reprises et de pousser la réflexion au-delà des limites inévitables établies *a priori* par les auteurs. La lecture du présent volume s'avère donc utile et agréable pour un public vaste, composé aussi bien par des traducteurs/ traductologues que par des enseignants ou apprentis de la traduction.

Note :

* Cet article a été réalisé dans le cadre du projet « Le Doctorat: une carrière attractive dans la recherche », n° de contrat POSDRU/107/1.5/S/77946, cofinancé par le Fond Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Hommes!"